

Jean LOPEZ et Lasha OTKHMEZURI, *Joukov*, Editions Perrin, septembre 2013, 732 pages.

Fondateur et directeur de la rédaction du magazine *Guerres et Histoire*, Jean Lopez, spécialiste du front germano-soviétique vient de publier avec Lasha Otkhmezuri, ancien diplomate et conseiller de la rédaction du magazine, une biographie de Joukov, « *l'homme qui a vaincu Hitler* ».

Ce faisant, les deux auteurs réparent une injustice historique : de fait, s'il existe de nombreuses biographies des généraux allemands de la Seconde Guerre mondiale, il n'existait jusqu'à présent aucune biographie en français de Gueorgui Joukov, alors qu'il a joué un rôle déterminant dans la défaite des armées du III^e Reich et dans la victoire finale des Alliés.

La biographie de Joukov que nous proposent Jean Lopez et Lasha Otkhmezuri se divise en trois parties inégales intitulées « *Du tsar à Staline* », « *La Grande guerre patriotique* » et « *Un Bonaparte russe en puissance ?* ».

Les auteurs reviennent dans la première partie de leur ouvrage sur les années d'enfance et de formation du futur maréchal de l'Union soviétique et s'éloignent nettement des Mémoires écrites par Joukov lui-même sous le contrôle tatillon de la censure brejnévienne en 1969. Loin d'être l'adolescent posé, studieux et politisé qu'il décrit dans ses Mémoires, le jeune Joukov, qui n'a pour seul bagage que trois années élémentaires à l'école paroissiale, est un bagarreur peu attentif aux discours politiques. Issu d'une famille paysanne, il entre en apprentissage chez son oncle à Moscou et, sans la guerre, aurait sans doute fini patron fourreur.

C'est la guerre qui change pour toujours le destin de Gueorgui Joukov. Entré dans la cavalerie en 1915, Joukov reçoit une première formation de sous-officier qui va durer huit mois. Contrairement à ce qu'il écrira plus tard, « *il n'a pas été ébloui par l'événement de Pétrograd [...]. Comme trois millions d'hommes en capote kaki, il est simplement retourné dans son village* ». Quelques mois plus tard, poussé par la faim, il rejoint l'Armée rouge qui bat le rappel des anciens sous-officiers de l'armée tsariste et le sergent Joukov est mobilisé le 1^{er} octobre 1918.

Au sein de l'Armée rouge, Joukov combat les cosaques. A la fin de la guerre civile, il est chef d'escadron de cavalerie et promu commandant de régiment en juillet 1923. On le retrouve à l'école des cadres de Leningrad en 1924 avec plusieurs dizaines de commandants de régiments comme Rokossovski ou Bagramian. Fin 1929, il suit un nouveau stage de trois mois auprès de Triandafillov, le meilleur théoricien militaire de son temps. Joukov s'initie à l'art opératif. En distinguant clairement tactique et stratégie, en insistant sur la dimension temporelle et industrielle de la guerre, sur l'importance de l'accumulation des moyens pour mener une opération en profondeur, l'art militaire soviétique a alors une longueur d'avance

HISTORIENS & GEOGRAPHES

sur la pensée stratégique allemande qui vise, comme à l'époque napoléonienne, à gagner la guerre par des batailles d'encerclement. En mars 1933, Joukov est commandant de division. C'est un commandant efficace et rigoureux, mais dur avec ses subordonnés qui se retrouve plongé dans la Grande Terreur. Inquiété, interrogé par le NKVD, Joukov échappe miraculeusement à la mort. 32 % seulement des commandants de division ont survécu à la Grande Terreur qui voit l'élimination de Toukhatchevski et des généraux les plus prestigieux de l'Armée Rouge. Au contraire de son collègue Rokossovski, Joukov n'est pas torturé. Sa chance est qu'il est russe, issu de la petite paysannerie et qu'il n'entretenait pas de relations étroites avec Toukhatchevski. Tandis que la Grande Terreur se calme, Joukov est nommé en 1938 général de division d'une Armée Rouge décapitée et en manque de chefs.

En 1939, il est envoyé en Mongolie pour faire face aux Japonais et remporte la bataille de Khalkhin-Gol. Il y démontre sa maîtrise de l'art opératif et accède l'année suivante au grade de général d'armée. Le 1^{er} février 1941, il est nommé chef de l'Etat-Major général. Joukov est donc aux commandes de l'Armée Rouge au moment de l'invasion allemande, le 22 juin 1941. Sous la pression politique et en quelques mois, Joukov n'a pas eu le temps de réformer l'Armée Rouge et de la préparer à la guerre à venir.

Toute la deuxième partie de l'ouvrage est entièrement consacrée à la Deuxième Guerre mondiale. Gueorgui Joukov est sur tous les fronts. Il tente d'élever des digues face à l'irrésistible avance allemande. Limogé de son poste de chef d'Etat-Major après la défaite de Smolensk, Joukov est sous surveillance politique renforcée. Plusieurs généraux jugés responsables de la défaite sont arrêtés et fusillés. Envoyé sur le front, Joukov repousse les Allemands à Elnia et, au moyen d'une répression féroce qui frappe fuyards et déserteurs, parvient à sauver Léningrad sur le point d'être prise par le groupe d'armées de Von Leeb en septembre 1941. En octobre, il est à Moscou où il ralentit l'avance allemande et lance la contre-offensive de décembre. Sauveur de Moscou, Joukov échoue à transformer la victoire défensive en victoire offensive à Viazma, au début de 1942.

Le même scénario se répète à Stalingrad. Joukov, devenu premier adjoint de Staline est un des concepteurs du plan Uranus, qui aboutit à la capitulation de Paulus et à la victoire de Stalingrad mais lui-même coordonne l'opération Mars qui vise à battre les Allemands plus au Nord, dans le saillant de Rjev. L'échec de Mars a néanmoins privé Manstein d'importants moyens en chars qui auraient pu lui permettre de percer à Stalingrad.

Joukov est nommé maréchal de l'Union soviétique. C'est lui qui élabore le plan de bataille de Koursk et convainc Staline de privilégier la défense stratégique. Après Koursk, Joukov coordonne la reprise de Kharkov et la marche au Dniepr.

En novembre 1944, Joukov perd son poste de représentant spécial de l'Etat-Major général pour prendre la tête du 1^{er} front de Biélorussie. Alors que se profile la victoire, Staline rabaisse son général le plus prestigieux. La crainte du bonapartisme est toujours présente chez le dictateur et explique qu'il s'ingénie à mettre en concurrence ses maréchaux lors de l'offensive finale en Allemagne.

HISTORIENS & GEOGRAPHES

Jean Lopez et Lasha Otkhmezuri ne passent pas sous silence les crimes de guerre de l'Armée Rouge. Joukov n'a pas fait grand-chose pour les empêcher, même s'il a fait rétablir la discipline dans ses armées.

C'est Joukov qui bat de vitesse Koniev et fait hisser le drapeau rouge sur le Reichstag. Joukov a gagné la bataille des mémoires : pour toujours, il sera le conquérant de Berlin.

Apothéose de la carrière de Joukov, la prise de Berlin fait de Joukov l'égal d'un Montgomery ou d'un Eisenhower, mais alors qu'il est à la tête de l'administration militaire soviétique en Allemagne et est choisi pour passer les troupes en revue pour le défilé de la victoire, Joukov est déjà dans le viseur de Staline. Le dictateur paranoïaque n'a nul besoin d'une menace *réelle* pour frapper, il lui suffit d'une menace *potentielle*.

Accusé de s'être enrichi en pillant l'Allemagne et d'organiser autour de lui un culte de la personnalité, Joukov est destitué en 1947 de son poste de commandant en chef de l'armée de terre, envoyé à Odessa puis dans l'Oural.

La mort de Staline voit Joukov revenir aux affaires. Rappelé par Malenkov et Khrouchtchev, c'est Joukov qui fait arrêter Beria en qui il avait toujours vu un de ses tourmenteurs. Jusqu'à la fin de sa vie, Joukov continuera de penser que Staline, en dépit de ses erreurs, a été l'artisan de la victoire et qu'il aurait mis fin à sa disgrâce.

Nommé ministre de la Défense, Joukov obtient la réhabilitation posthume de Toukhatchevski et des principales victimes militaires des grandes purges. Il entame d'importantes réformes de modernisation de l'armée soviétique. Lors de l'affaire polonaise et de la révolte de Budapest, Joukov est partisan de la conciliation même si au final, il donne l'ordre à l'armée d'intervenir à Budapest.

Favorable à la déstalinisation, il soutient Khrouchtchev contre Molotov et ses alliés en juin 1957, mais quatre mois plus tard, il est à nouveau poussé à la démission et mis à la retraite.

Marginalisé, Joukov va passer les dernières années de sa vie auprès de sa famille. Il divorce de sa femme Alexandra et épouse sa dernière maîtresse, Galina. Interdit de paraître en public, il est surveillé par le KGB. La publication en 1961 des premiers volumes de *L'Histoire de la Grande Guerre patriotique* le choque profondément. Son rôle y est passé quasiment sous silence.

Joukov se lance alors dans la rédaction de ses Mémoires. La censure brejnévienne impose un certain nombre de coupes et d'ajouts, mais le texte paraît finalement en 1969 et s'impose très vite comme un succès de librairie. Joukov n'est cependant pas entièrement réhabilité. Affaibli par la maladie et dévasté par la mort de sa femme, Joukov décède en 1974.

Jean Lopez et Lasha Otkhmezuri se demandent en conclusion de leur biographie si Joukov a réussi ce qu'il se proposait de faire de sa vie. Pour eux, la réponse est oui : à un prix certes terrifiant, Joukov a sauvé son pays et le parti-Etat à sa tête de l'anéantissement. Ils ne cachent

HISTORIENS & GÉOGRAPHES

pas ses échecs, mais relèvent sa lucidité et sa capacité à reconnaître ses échecs. Sa place dans l'histoire ne fait aucun doute : pour les Russes d'aujourd'hui, Joukov est un héros national. Parmi ses collègues généraux, Joukov se détache par l'importance de son rôle. Il a commandé plus d'armées que les autres généraux soviétiques, remporté plus de batailles, occupé des postes plus élevés. Il surclasse les généraux alliés et les généraux allemands de son temps.

Au final, Jean Lopez et Lasha Otkhmezuri nous offrent une biographie de qualité, bien documentée et illustrée de nombreuses cartes, d'un chef de guerre qui restait mal connu du public français alors même que son rôle dans l'histoire du XXe siècle a été déterminant. Avec cette belle biographie, cette injustice historique est réparée.

David NOËL

Compte-rendu de lecture paru dans le numéro 426 d'Historiens & Géographes, mai 2014.